

Théâtre  
de la  
Ville

DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMARCY-  
MOTA

P A R I S

HORS LES MURS

DOSSIER  
D'ACCOMPAGNEMENT

SAISON 2021-2022



THÉÂTRE  
DE LA PORTE  
S-MARTIN



CRÉATION

SHAKESPEARE  
GEORGES LAVAUDANT  
JACQUES WEBER  
LE ROI LEAR



# SHAKESPEARE GEORGES LAVAUDANT / JACQUES WEBER LE ROI LEAR

**LE ROI LEAR : UN SOMMET DE SHAKESPEARE. UN RÔLE IMMENSE. LAVAUDANT L'A CONFIE À JACQUES WEBER. RENDEZ-VOUS DANS LA TEMPÊTE...**

■ *Lear* est une pièce-monde, une pièce-chaos. Un père maudit sa fille préférée. Un autre père veut la mort du fils qu'il devrait aimer – tandis que son autre fils le livre à ses ennemis pour qu'ils le supplicient... Il y a de quoi devenir fou. Et de fait, les fous ne manquent pas dans cet enfer. Fou professionnel, qui cherche à faire la leçon à Lear à coups d'absurdités. Fou fugitif, déguisé, plus vrai que nature. Fous dangereux, possédés par une idée fixe. Et fou royal : Lear lui-même, dépossédé de tout, y compris de sa propre raison... Monter *Lear*, c'est se mettre en quête de quelques éclats d'humanité dans ces ténèbres afin de les rendre sensibles, visibles, incarnés. Pour cela, il faut une belle bande d'interprètes. Georges Lavaudant a travaillé à la composer, autour de Jacques Weber et de François Marthouret.

DURÉE 3 H 30 AVEC ENTRACTE

TEXTE **WILLIAM SHAKESPEARE**

MISE EN SCÈNE **GEORGES LAVAUDANT**

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE **FANI CARENCO**

CRÉATEUR SON **JEAN-LOUIS IMBERT**

CRÉATEURS LUMIÈRES **CRISTOBAL CASTILLO MORA**

**ET GEORGES LAVAUDANT**

TRADUCTION, DRAMATURGIE **DANIEL LOAYZA**

DÉCOR & COSTUMES **JEAN-PIERRE VERGIER**

ASSISTANTE COSTUMES **SIEGRID PETIT-IMBERT**

MAQUILLAGES, COIFFURES & PERRUQUES **SYLVIE CAILLER,**

**JOCELYNE MILAZZO**

MAÎTRE D'ARMES **FRANÇOIS ROSTAIN,**

RÉPÉTETRICE CHANT **ISABELLE LOPEZ**

RÉGISSEUR GÉNÉRAL **PHILIPPE CHEF**

RÉGISSEUR PLATEAU **YANN-KEVIN BERGER**

CHEFFE HABILLEUSE **CHRISTINE BAZIN**

HABILLEUSE **MARION VINCENT**

AVEC

**JACQUES WEBER** LEAR, ROI DE GRANDE BRETAGNE

**ASTRID BAS** GONÉRIL, FILLE AÎNÉE DE LEAR

**FRÉDÉRIC BORIE** LE DUC DE CORNOUAILLES, ÉPOUX DE RÉGANE

**THOMAS DURAND** LE DUC DE BOURGOGNE, OSWALD,

INTENDANT DE GONÉRIL

**BABACAR M'BAYE FALL** LE COMTE DE KENT

**CLOVIS FOUIN-AGOUTIN** LE DUC D'ALBANY, ÉPOUX DE GONÉRIL

**BÉNÉDICTE GUILBERT** CORDÉLIA, FILLE CADETTE DE LEAR

**MANUEL LE LIÈVRE** LE FOU DU ROI, LE MÉDECIN

**FRANÇOIS MARTHOURET** LE COMTE DE GLOUCESTER

**LAURENT PAPOT** EDMOND, FILS ILLÉGITIME DE GLOUCESTER

**JOSÉ-ANTONIO PEREIRA** LE ROI DE FRANCE

**GRACE SERI** RÉGANE, SECONDE FILLE DE LEAR

**THOMAS TRIGEAUD** SERVITEUR, CHEVALIER, MESSAGER, OFFICIER

**THIBAUT VINÇON** EDGAR, FILS LÉGITIME DE GLOUCESTER

PRODUCTION DÉLÉGUÉE : Théâtre Gymnase-Bernardines, Marseille – Compagnie LG théâtre

COPRODUCTION MC : 2 de Grenoble – TNP – Villeurbanne ; Comédie de Caen – Théâtre de la Ville, Paris – L'Archipel, scène nationale de Perpignan

AVEC LE SOUTIEN de la MC93 pour le prêt de costumes.



# SOMMAIRE

ENTRETIEN AVEC GEORGES LAVAUDANT P. 4

L'INTRIGUE P. 6

DOCUMENTATIONS CONNEXES  
DANIEL LOAYZA P. 7

BIOGRAPHIES P. 11

REVUE DE PRESSE P. 16

LES TOURNÉES P. 16



# ENTRETIEN AVEC GEORGES LAVAUDANT PAR DANIEL LOAYZA, OCTOBRE 21

« QUAND NOUS NAISSONS, NOUS PLEURONS D'AVOIR À MONTER SUR CETTE VASTE SCÈNE PEUPLÉE DE FOUS. »

## ■ Selon vous, de quoi parle *Le Roi Lear* ?

Plusieurs thèmes sont à l'œuvre, qui se succèdent ou s'entrecroisent. Par exemple : l'amour filial, le fait que le pouvoir rend aveugle, l'ambition, la bâtardise, la vieillesse, la folie. Mais la réussite du *Roi Lear*, c'est de développer tous ces différents thèmes dans un récit qui avance et nous tient en haleine. On traverse une double aventure humaine : celle du roi et d'un de ses vassaux, le comte de Gloucester. Le premier entouré de ses trois filles, le second de ses deux fils ; avec cette particularité que les mères sont absentes. Ces deux trames de l'histoire, qui au début semblent courir en parallèle, vont finir par se croiser pour nous offrir avec la rencontre de Lear et Gloucester sur la lande une des plus belles scènes de l'histoire du théâtre.

## Vous montez *Lear* pour la troisième fois. Il doit bien y avoir des motifs, dans cette pièce, des sujets de réflexion auxquels vous êtes particulièrement sensible ?

C'est possible, mais à vrai dire, je m'intéresse davantage à leur mode de traitement, à la langue de Shakespeare, à son art du récit, à sa manière poétique. Et je préfère préserver ma part d'écoute inconsciente. On m'a parfois demandé si j'avais souhaité remonter *Lear* parce que j'y détectais des échos avec le monde contemporain. Il y a certainement de tels échos, et tout le monde peut les percevoir, mais si je relis Shakespeare, ce n'est pas pour tenter d'y retrouver des correspondances avec l'actualité. C'est pour entrer dans son théâtre-monde. Ses pièces sont des portes à ouvrir, à la fois dans notre réel et dans une autre dimension.





## Qu'entendez-vous par « théâtre-monde » ?

Cela part d'une intuition, celle qu'il existe dans le répertoire classique et même contemporain plusieurs pièces qui ne développent pas un seul thème – nous y revenons – mais qui en entremêlent plusieurs, comme proches de l'aventure d'une vie : *L'Orestie* d'Eschyle, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Lorenzaccio* de Musset, *Les Géants de la montagne* de Pirandello. Peut-être qu'on pourrait aussi citer Brecht, Peter Handke ou Edward Bond. Et ce ne sont pas seulement les thèmes, mais les variations des régimes d'écriture qui passent du tragique au farcesque, du philosophique au psychologique, de la formule lapidaire, du proverbe, à la tirade complexe, qui me passionnent. Des pièces qui laissent entrer l'air du large et ne traitent pas seulement de ce que Deleuze, en parlant de la famille bourgeoise, appelait « les sales petits secrets ». Lear et Gloucester, par exemple, vivent une aventure qui va bien au-delà de leur personne, qui ouvre sur des horizons immenses. Ils accèdent finalement à la vérité, ils traversent leur aveuglement en subissant chacun une épreuve qui est pour l'un une forme de folie, pour l'autre la perte de ses yeux. Oui, c'est en chutant qu'ils se redressent, et découvrent la réalité du monde sans les oripeaux du mensonge et de la flatterie. Mais lorsqu'ils s'en rendent compte, il est déjà trop tard. Comment retrouver le sens dans un monde où le langage n'en a plus ? Tout sombre alors dans l'absurdité et l'on est proche de Beckett : comme dit Gloucester, « des mouches entre les mains d'enfants qui jouent, voilà ce que nous sommes pour les dieux ; ils nous tuent pour passer le temps. » Ce genre de pièce peut présenter des résonances avec le monde aujourd'hui. Mais elles sont indirectes. Elles échappent à la sociologie, à la psychologie, et si elles nous atteignent, c'est en quelque sorte par ricochet.

## Comment avez-vous abordé le récit de ce chaos ?

*Lear* commence par une sorte de déflagration initiale et totalement imprévue. Dès la première scène, il se produit un événement d'une violence inouïe. Il tient en une seule syllabe : « rien ». À partir de là, tout explose. La cour royale vole en éclats, ses morceaux partent dans tous les sens :

*Lear* chez Gonéril, Cordélia chez le roi de France, Kent en exil, c'est du moins ce qu'on croit... Tout se passe incroyablement vite, et cette vitesse initiale ne retombe jamais. Mettre en scène ce récit-là, pour moi, cela a donc consisté à respecter ce tempo. Cela implique dès le début certaines décisions scénographiques. J'ai demandé à Jean-Pierre Vergier, avec qui je travaille depuis toujours, de concevoir un espace simple, ouvert à la fluidité des circulations, en maintenant au minimum l'intervention d'accessoires ou d'éléments de décor qui auraient risqué de ralentir la progression de l'action. C'est aux comédiens, par leur verbe et leur présence, de nous faire comprendre où nous en sommes dans chaque scène.

## À vous entendre, on se doute que vous avez apporté un soin tout particulier à la distribution.

On ne peut pas monter de telles pièces sans les bons interprètes. Et de même que je n'aurais pas monté *Richard III* sans Ariel Garcia-Valdès, ou *Hamlet* sans Redjep Mitrovitsa, ou *La Tempête* sans André Marcon, je ne serais pas revenu à *Lear* si je n'avais pas fait la rencontre de Jacques Weber. Je ne vais pas essayer de vous parler de l'homme, qui est merveilleux, généreux, d'une humanité extraordinaire. L'acteur qu'il est en donne une idée. Il peut être profond ou virevoltant, et circuler d'un état à l'autre. Regardez-le, vous verrez qu'il joue deux pièces dans la même soirée. Avant l'entracte, il suit une trajectoire de destruction. Il était roi, il se retrouve sans abri. Ce qui est bouleversant, c'est qu'il transforme cette épreuve en une enquête sur ce qu'on appelle l'humanité. De quoi a-t-on besoin pour être humain, pour être reconnu comme tel ? Il se pose vraiment la question, il se torture avec, il la repose au pauvre Tom.

## Il mise son identité dessus...

Exactement. Il mise, et il perd. Et puis, après l'entracte, il en est comme délivré. Au fond de sa folie, il a retrouvé une sorte de légèreté – illusoire, bien sûr, mais à partir de ce moment, il entre dans une faiblesse douce, une renonciation à tout sauf l'essentiel qu'il a enfin retrouvé, et qui va l'accompagner jusqu'à la fin. Je peux dire que je monte *Lear* parce que je veux voir et sentir cela, et que le fais quand je rencontre celui qui peut me le donner. Voilà tout. Jacques est à la fois la puissance et l'abandon, il est le vieillard implacable et l'enfant naïf, innocent, émerveillé, un cœur qui n'a plus d'âge. Autour de Jacques, j'ai réuni des acteurs que j'aime, avec qui j'avais déjà travaillé souvent ou que je ne connaissais pas encore mais avec qui je voulais absolument travailler un jour. François Marthouret est un immense acteur, il en fallait un pour interpréter un Gloucester à la hauteur d'un Lear pareil, et il a une sensibilité shakespearienne incomparable. J'ai connu Manuel Le Lièvre il y a plus de vingt ans alors qu'il venait de sortir du Conservatoire, dans la même promotion qu'Astrid Bas. Ce n'est que récemment que j'ai découvert Thibault Vinçon et Laurent Papot, et cette première rencontre me rend très heureux. Mais il me faut citer tous les acteurs : Frédéric Borie, Babacar M'baye Fall, Grace Seri, Thomas Durand, Bénédicte Guilbert, Clovis Fouin-Agoutin, José Antonio-Pereira et Thomas Trigeaud. ■

## L'INTRIGUE

Tragédie politique et familiale d'une puissance inouïe, *Le Roi Lear* reste encore aujourd'hui une « pièce monde » à la richesse inépuisable. À quinze ans d'intervalle, Georges Lavaudant la met en scène pour la troisième fois, avec une remarquable troupe de comédiens autour du monument Jacques Weber.

Un roi proche de la mort prend la décision de léguer son royaume à ses trois filles. Il exige de chacune une déclaration d'amour afin de sceller ce partage. Mais tandis que les deux premières acceptent et tombent dans l'exagération, la troisième garde la raison, provoquant la fureur d'un père qui maudit alors sa préférée... À travers ce voyage au cœur des passions humaines, Shakespeare sonde ici les profondeurs de la folie sous toutes ses formes.





## DOCUMENTATIONS CONNEXES - DANIEL LOAYZA



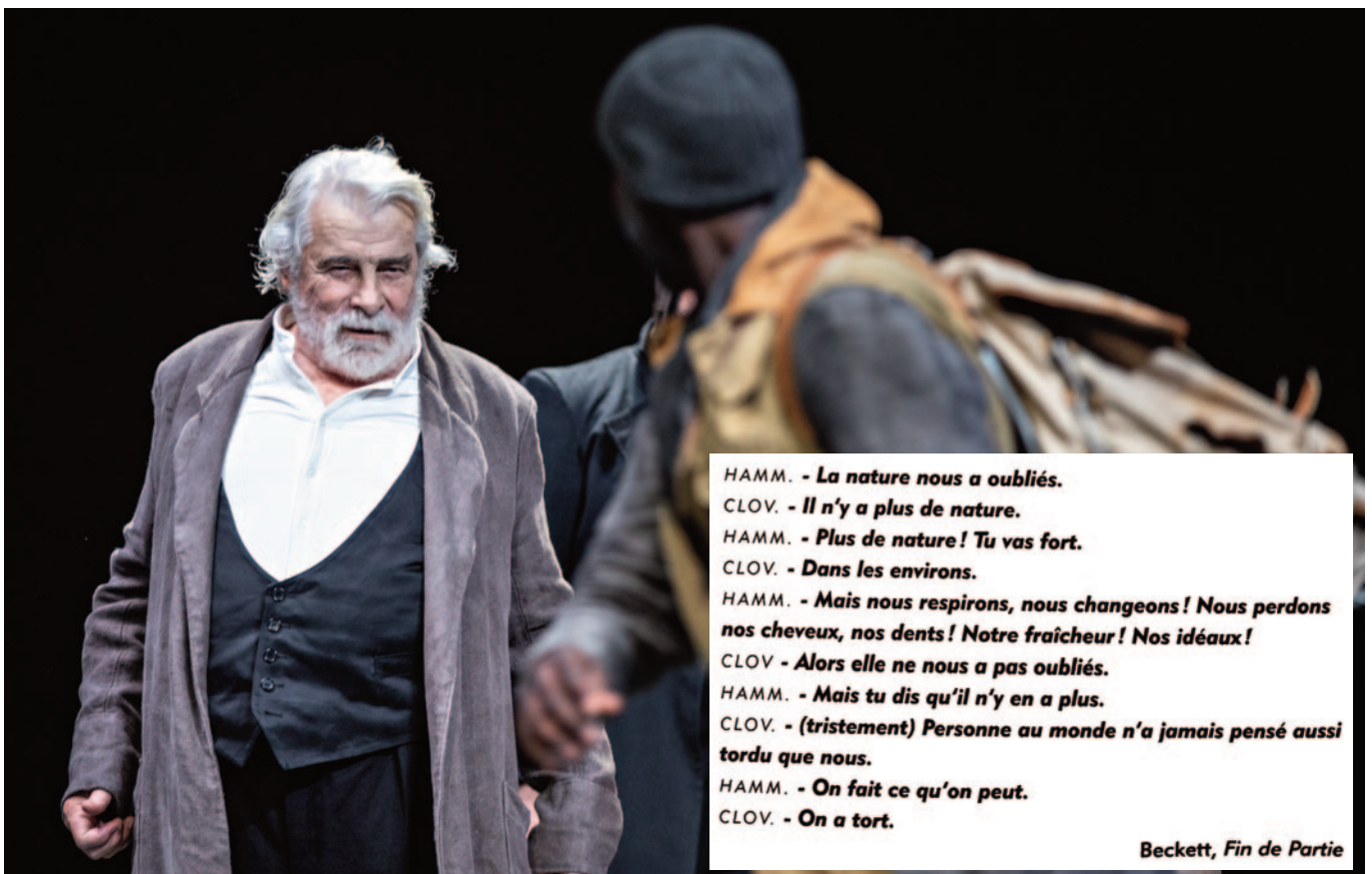
**D'abord, le tonnerre ébranle l'azur du ciel  
parce que se heurtent dans leur vol élevé  
les nuages éthérés quand luttent les vents contraires.  
Car ce fracas ne vient pas d'une zone sereine du ciel :  
où les nuages se rassemblent en bataillons plus denses,  
c'est là que le grondement au plus lourd murmure se forme.  
(...)**

**Leur fracas résonne sur les plaines du vaste monde  
comme une toile tendue au-dessus des grands théâtres  
claque parfois entre les mâts et les travées,  
et parfois, déchirée par les vents turbulents, la nuée furieuse  
imite le fracas d'un papier déchiré.**

*Lucrèce, De la Nature*

**Rien ne vient jamais de rien par intervention divine. [...]  
Car si de rien se formait quelque chose, de toutes choses  
toute espèce pourrait naître, rien n'aurait besoin de semence.**

*Lucrèce, De la Nature*



**HAMM. - La nature nous a oubliés.  
CLOV. - Il n'y a plus de nature.  
HAMM. - Plus de nature ! Tu vas fort.  
CLOV. - Dans les environs.  
HAMM. - Mais nous respirons, nous changeons ! Nous perdons  
nos cheveux, nos dents ! Notre fraîcheur ! Nos idéaux !  
CLOV. - Alors elle ne nous a pas oubliés.  
HAMM. - Mais tu dis qu'il n'y en a plus.  
CLOV. - (tristement) Personne au monde n'a jamais pensé aussi  
tordu que nous.  
HAMM. - On fait ce qu'on peut.  
CLOV. - On a tort.**

*Beckett, Fin de Partie*





**Les heures passent, et les jours,  
et les heures, et les années.**

**Le temps passé ne revient  
jamais, et l'avenir ne se laisse  
pas connaître. Du temps qui lui  
est alloué pour vivre, chacun  
doit se contenter.**

**Inutile par exemple que l'ac-  
teur, s'il veut plaire, figure jus-  
qu'au bout de la pièce, pourvu  
qu'il soit apprécié dans les  
actes où il joue un rôle. Le sage  
non plus n'a pas à s'attarder  
jusqu'au rideau. Son peu  
de temps lui suffit pour vivre de  
façon bonne et honorable.**

**S'il dispose de plus, il n'a pas  
davantage à se plaindre qu'un  
paysan, lorsqu'à la douceur du  
printemps succèdent l'été puis  
l'automne. Car le printemps  
correspond à la jeunesse  
et annonce les fruits à venir, et  
les autres saisons sont faites  
pour récolter et engranger.**

*Cicéron, De la Vieillesse*





## Paradoxe du Sorite

[HAMM. -] Si je peux me taire, et rester tranquille, c'en sera fait, du son, et du mouvement.  
 (Un temps.) J'aurai appelé mon père et j'aurai appelé mon... (il hésite)... mon fils. Et même deux fois, trois fois, au cas où ils n'auraient pas entendu, à la première, ou à la seconde. (Un temps.)  
 Je me dirai, Il reviendra. (Un temps.) Et puis?  
 (Un temps.) Et puis? (Un temps.) Il n'a pas pu, il est allé trop loin. (Un temps.) Et puis? (Un temps.)  
 Très agité.) Toutes sortes de fantaisies! Un rat!  
 Des pas! Des yeux! Le souffle qu'on retient et puis... (il expire). Puis parler, vite, des mots, comme l'enfant solitaire qui se met en plusieurs, deux, trois, pour être ensemble, et parler ensemble, dans la nuit. (Un temps.) Instants sur instants, plouff, plouff, comme les grains de mil de...  
 (il cherche)... ce vieux Grec, et toute la vie on attend que ça vous fasse une vie. (Un temps.)  
 Il veut reprendre, y renonce. Un temps.) Ah y être, y être! (Il siffle. Entre Clov, le réveil à la main.)  
 Il s'arrête à côté du fauteuil.) Tiens!  
 Ni loin ni mort?

Beckett, *Fin de Partie*

Il ne doit pas exister dans le monde une chose telle qu'un tas de grains, une masse ou une satiété, ni une montagne ou un grand amour, ni une rangée, ni un vent fort, ni une cité, ni rien d'autre dont le nom ou l'idée permet de savoir que cela enveloppe un certain degré d'extension ou de multiplicité, comme la vague, la pleine mer, un troupeau de moutons ou de boeufs, la nation ou la foule. En outre, on est dans le doute et l'incertitude dans le cas du jeune homme quant à l'instant où il entre dans l'âge adulte, et dans le cas de l'homme fait, quant au début de sa vieillesse. [...] Dites-moi, pensez-vous qu'un seul grain de blé soit un tas? Vous dites que non. Je dis alors: et que dites-vous de 2 grains? Car j'ai l'intention de vous poser mes questions progressivement, et si vous n'admettez pas que 2 grains soient un tas, je vous demanderai alors ce qu'il en est avec 3 grains, puis je poursuivrai mon interrogatoire avec 4 grains, puis 5, puis 6 et 7 et 8, et je pense que vous direz que dans aucun cas l'on n'obtient un tas. 9, 10, et 11 ne font pas un tas non plus.

Galien, *De l'expérience médicale*





**Les plus grands rois trouvent tant de plaisir à vivre avec les fous, qu'il y en a quelques-uns qui ne peuvent ni manger, ni se promener, ni passer un seul instant sans eux. Ils les estiment bien plus que ces philosophes fades et chagrins qu'ils entretiennent ordinairement par vanité auprès de leurs personnes. Ces sages n'ont jamais que des choses tristes et désagréables à dire aux princes. Fiers de leur science, ils osent même quelquefois blesser leurs oreilles délicates par des vérités dures et piquantes. Les fous, au contraire, leur procurent mille plaisirs divers ; à chaque instant, ils les amusent, les divertissent, et les font éclater de rire. [...] Tout ce que le fou a dans l'âme est écrit sur son visage et sa bouche le dit sans déguisement, au lieu que le sage, selon même Euripide, a deux langues, l'une pour dire la vérité, et l'autre pour la déguiser ou la dissimuler à propos.**

Erasme, *Eloge de la folie*

Deux hommes de noble extraction ne doivent pas se servir de la même cuiller ; quand des hommes courtois en sont réduits là, il leur arrive un désagrément.

Boire dans la soupière n'est pas convenable même s'il y a des gens qui font l'éloge de la manière cavalière dont certains s'emparent de la soupière et en ingurgitent le contenu comme s'ils avaient perdu la raison.

Quelques personnes ressentent le besoin de remettre dans le plat l'os qu'elles viennent de ronger ; cette façon d'agir doit être rejetée.

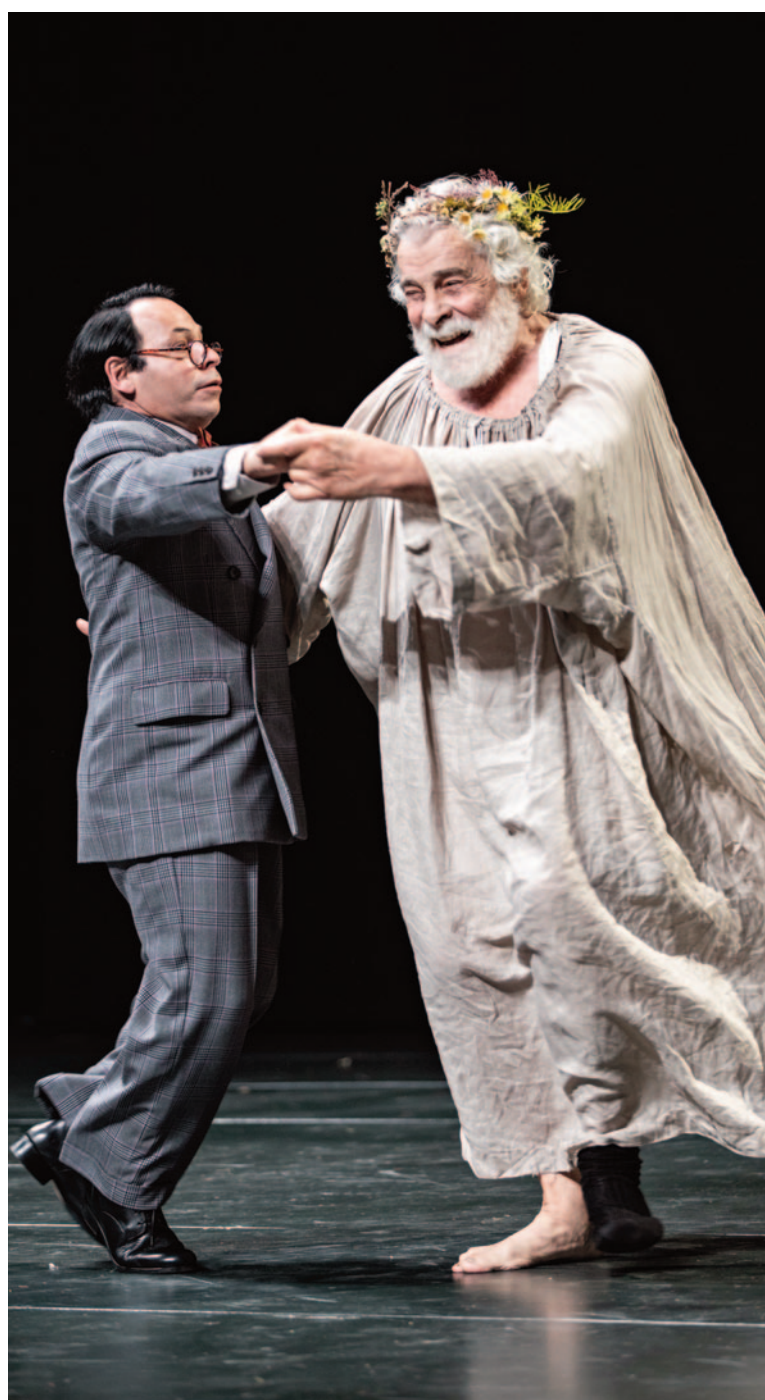
Se râcler la gorge en se mettant à table se moucher dans la nappe voilà deux choses peu convenables pour autant que je puisse en juger.

Il me semble que c'est une grande incongruité quand je vois des gens se livrer à la mauvaise habitude de boire comme une bête tant que la bouche est encore pleine de nourriture.

Vous ne devez pas vous curer les dents avec votre couteau, comme cela se fait parfois et comme cela se voit souvent : c'est là une manière de faire fort peu convenable.

Celui qui se mouche sur la table et essuie le résultat avec la main est un sot qui, à mon avis, ne sait pas se conduire.

Hofzucht attribué à Tannhäuser  
(cité par N. Elias, *La civilisation des mœurs*)





## Le fripon, le bouffon, le sot

Ces personnages apportent à la littérature, premièrement, un lien très important avec les tréteaux des théâtres et les spectacles de masques en plein air; ils sont relatés à un aspect singulier mais essentiel de la vie publique; deuxièmement [...], leur existence même a une signification non point *littérale*, mais *figurée*; leur apparence elle-même, leurs gestes, leurs paroles, ne sont pas directs mais figurés, parfois inversés, on ne peut les comprendre littéralement, car ils ne sont pas ce qu'ils paraissent être. Enfin, troisièmement [...], leur existence semble n'être que le reflet d'une autre, reflet indirect de surcroît. Ils sont les baladins de la vie. Leur existence coïncide avec leur rôle. Hors de lui, ils n'existent pas. Ils jouissent d'une particularité et d'un droit insolites: *étrangers* dans ce monde, ils ne sont solidaires d'aucune situation existant ici-bas, aucune ne leur convient car ils entrevoient l'envers et la fausseté de chacune. Aussi peuvent-ils utiliser n'importe quelle situation comme un masque. [...]

Ces figures rient et on rit

d'elles. Leur rire est celui du comique populaire sur la grand-place. Ils rétablissent l'aspect public de la figure humaine, car toute leur existence, en tant que telle, est entièrement extériorisée: *ils étalent tout sur la place, si l'on peut dire. Toute leur fonction consiste à vivre au-dehors* (non pas, c'est vrai, leur existence propre, mais le reflet de l'existence d'autrui, or ils n'en ont pas d'autre...). Il s'agit donc d'un mode particulier d'extériorisation de l'homme par le truchement du rire parodique. Lorsque ces trois personnages restent sur de vrais tréteaux, ils sont parfaitement compréhensibles, et si familiers, qu'ils paraissent ne susciter aucun problème. [...]

Le bouffon et le sot, c'est la métamorphose du roi et du dieu dans les enfers, dans la mort (cf. le trait analogue de la métamorphose du roi et du dieu en esclave, en criminel, en bouffon, dans les Saturnales romaines et dans les Passions chrétiennes). Ici, l'homme est en état d'allégorie. [...]

Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*



## GEORGES LAVAUDANT



Après vingt années de théâtre à Grenoble, avec la troupe du Théâtre Partisan, il est nommé co-directeur du Centre Dramatique National des Alpes en 1976, il y invente une pratique aujourd'hui courante : les ateliers d'acteurs.

En 1979 il monte *La Rose et la Hache* d'après William Shakespeare, pièce dans laquelle Ariel Garcia Valdes et lui sont seuls sur scène. En 1981 il devient directeur de la Maison de la Culture de Grenoble et en 1986 codirecteur du TNP de Villeurbanne avec Roger Planchon.

Il monte alternativement des auteurs contemporains et des classiques : après *Le Régent* de Jean-Christophe Bailly (1987) dont il mettra aussi en scène *Les Céphéïdes* et *Pandora*, il monte des textes de Denis Roche (*Louve basse*), Pierre Bourgeade (*Palazzo Mentale*), Michel Deutsch (*Féroé, la nuit...*), Le Clézio (*Pawana*) et depuis quelques années ses propres pièces : *Veracruz*, *Les Iris*, *Terra Incognita*, *Ulysse/Matériaux*, entrecroisés avec le théâtre de Musset, Shakespeare, Tchekhov, Brecht, Labiche, Pirandello, Genet...

Ses mises en scènes, créées principalement à Grenoble jusqu'en 1986 ; puis à Villeurbanne jusqu'en 1996, ont vu également le jour à la Comédie Française (*Lorenzaccio*, *Le Balcon*, *Hamlet*), à l'Opéra de Paris, (*Roméo et Juliette de Gounod*), à l'Opéra de Lyon (*L'Enlèvement au sérail* de Mozart, *Malcolm* de Gérard Maimone, *Rodrigue et Chimène* de Debussy) et au-delà des frontières, à Mexico, Montevideo, Bhopal, Hanoï, Saint-Pétersbourg.

En mars 1996, il est nommé directeur de l'Odéon – Théâtre de l'Europe, il y restera jusqu'en mars 2007, et y crée de nombreux spectacles, entre autres : *Le Roi Lear* de Shakespeare (1996), *L'Orestie* d'Eschyle (1999), *La Mort de Danton* de Büchner (2002), *El Pelele* de Jean-Christophe Bailly (2003) et reprend notamment *La Rose et la hache* (2004), où il remonte sur scène avec Ariel Garcia Valdes. Il crée aussi, à la même époque, des opéras : *Le Journal Vénitien* d'après Boswell, suivi du *Satyricon* d'après Pétrone à l'Opéra de Nancy, *Fidelio* de Beethoven à Gênes, *Les genci* à l'Accademia Musicale Chigiana, *Tristan et Yseult* à Montpellier et *Cassandre* de Michaël Jarrell avec Astrid Bas et l'Intercontemporain.

En novembre 2007, il crée sa compagnie LG théâtre et monte *La mort d'Hercule*, d'après Sophocle à la MC2 de Grenoble, co-produit et repris en février 2008 à la MC93 de Bobigny. En mars 2008, il met en scène à l'Opéra de Montpellier *Scènes de chasse* de Kleist, et à l'automne 2008 il crée *La Clémence de Titus* et reprend sa mise en scène des *Géants de la montagne* de Pirandello à Tokyo (créée en catalan en 1999 à Barcelone). Suivent notamment *Roberto Zucco* de Koltès, *La Nuit de l'Iguane* de Williams, *Le Misanthrope* de Molière, *Ajax* en collaboration avec Matteo Bavera, *Une Tempête* d'après *La Tempête* et *Le Songe*

*d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Macbeth Horror Suite* de Carmelo Bene et *Fado Alexandrino* de Lobo Antunes. À l'Opéra National de Paris, il met en scène *La Cerisaie* de Philippe Fénelon. En décembre 2012, il mettait en scène *Cyrano de Bergerac* au Théâtre Mali de Moscou, avec des comédiens russes. En décembre 2013, il présente *Manfred* de Carmelo Bene à l'Opéra comique.

Parmi ses dernières mises en scène figure la reprise de *Cyrano de Bergerac* en France en juin 2013 (Nuits de Fourvière-Lyon) avec Patrick Pineau (spectacle qui a tourné en France et en Europe jusqu'en mars 2015). En mars 2015 il part au Japon pour plusieurs mois, en résidence à la Villa Kujowama. Il monte *Vu du Pont* d'Arthur Miller en février 2016 au théâtre Romea de Barcelone, et *Le Rosaire des Voluptés épineuses* de Stanislas Rodanski en juin 2016 au Printemps des Comédiens (Montpellier). *Hôtel Feydeau*, montage des pièces courtes de Georges Feydeau est créé à l'Odéon – Théâtre de l'Europe en janvier 2017. En janvier 2018, il met en scène *Faust* à l'Opéra des Nations à Genève. *L'Orestie* d'Eschyle était présentée en 2019 aux Nuits de Fourvière. *Le Roi Lear* avec Jacques Weber dans le rôle-titre est créé en octobre 2021 au théâtre de l'Archipel-scène nationale de Perpignan et accueilli par le Théâtre de la Ville à la Porte Saint-Martin.

### QUELQUES DATES

**Georges Lavaudant et le Roi Lear**

1974 **création avec la troupe du Théâtre Partisan au Théâtre le Rio Grenoble**

1976 **reprise au Centre dramatique national des Alpes Grenoble**

1996 **création à l'Odéon, Théâtre de l'Europe Paris**

**Georges Lavaudant au Théâtre de la Ville**

1980 **Les Cannibales** Georges Lavaudant

1983 **Les Céphéïdes** Jean-Christophe Bailly

1985 **Richard III** William Shakespeare

1987 **Le Régent** Jean-Christophe Bailly (création)

**Dans la jungle des villes** Bertolt Brecht

**Baal** Bertolt Brecht

1989 **Féroé, la nuit...** Michel Deutsch (création)

1990 **Platonov** Anton Tchekhov (création)

1993 **Un chapeau de paille d'Italie** Eugène Labiche





## JACQUES WEBER

Formé au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris, dont il sort avec le Prix d'excellence à l'unanimité, Jacques Weber refuse à l'époque de rentrer à la Comédie Française et intègre le Théâtre populaire de Reims de Robert Hossein. Au théâtre, il joue entre autres avec

Jérôme Savary, Jean-Louis Barrault, Guy Représ, Jean-Luc Boutté, Jacques Lassalle, Jean-Pierre Vincent, Roger Planchon, Hans-Peter Cloos, Jean-Louis Martinelli, Alain Françon, Pascal Rambert, Robert Hossein. En 2019, il crée *Architecture* de Pascal Rambert, mise en scène de l'auteur, dans la Cour d'honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon puis au Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée. Il a mis en scène *Les Fourberies de Scapin*, *Le Neveu de Rameau*, *La Mégère apprivoisée*, *Monte Cristo*, *Le Misanthrope*, *Le Tartuffe*, *Une Journée Particulière*, *Cyrano de Bergerac*, *Phèdre*, *Le Vieux juif blonde*, *Ondine*, *La Musica deuxième*. Il a dirigé également pendant 6 ans le Centre dramatique du 8<sup>ème</sup> à Lyon et pendant 15 ans le Centre dramatique national de Nice.

Au cinéma, il tourne entre autres sous la direction de Costa Gravas, Yves Boisset, Luis Buñuel, Philippe Labro, Jean-Charles Tacchella, Claude Lelouch, Marco Bellocchio, Jean-Paul Rappeneau, Edouard Molinaro, Pierre Garnier-Deferre, Francis Girod, Catherine Corsini, Emmanuel Mouret, Emmanuel Bourdieu, Maiwenn, Alain Chabat, Jean Becker, Gérard Mordillat, Danis Tanovic. Il obtient en 1991 le César du meilleur second rôle dans *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau. A la télévision, il participe à divers séries et téléfilms tels que *Mauprat*, *Les Rebelles*, *Le Comte de Monte Cristo*, *Les poneys sauvages*, *Bel Ami*, *Antoine Rives*, *Joseph l'Insoumis*. En tant que réalisateur, il adapte *Don Juan* pour le cinéma, et *Le Misanthrope*, *Ruy Blas* et *Figaro* pour la télévision.

Il a également écrit *Des petits coins de paradis* (Editions Le Cherche midi), *Cyrano*, *Ma vie dans la sienne* et *La brûlure d'éété* (Editions Stock).



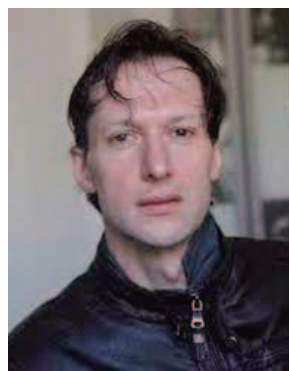
## ASTRID BAS

Formée au Théâtre National de Strasbourg, Astrid Bas intègre en 1993 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Au théâtre, elle joue dans plus d'une trentaine de créations en France et à l'étranger, sous la direction de metteurs en scène tels que Georges Lavaudant, Kry-

stian Lupa, Anatoli Vassiliev, Hélène Vincent, Louis-Do de Lencquesaing, Christophe Perton, Jean-Marie Patte, Moïse Touré, Raimund Hoghe, Frédéric Fisbach, Bruno Bayen, Martine Drai, Yves Beaunesne... En mars 2020, elle crée le solo *Écrivain de nuit*

de et mis en scène par Jan Fabre. Au cinéma, elle tourne avec Benoît Jacquot, Nicolas et Bruno, Edouard Niermans, Frédéric Berthes, Jean-Dominique de la Rochefoucauld, Patrick Volson. Sous la direction de Georges Lavaudant, elle a récemment joué dans *Hôtel Feydeau* (2017, création à l'Odéon - Théâtre de l'Europe) et *Orestie* (2019, création aux Nuits de Fourvière).

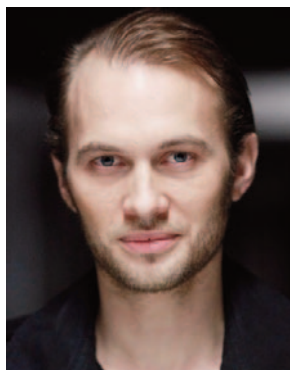
Également metteuse en scène, Astrid Bas dirige en 1999 des lectures des *Livres Perdus* de Roger Dextre et signe les mises en scène de *Matériau Platonov* (2003) et *Les Trois sœurs* d'Anton Tchekhov (2007), *Phèdre en Inde* d'après le journal de Jean-Christophe Bailly (2008), *L'Amant* de Marguerite Duras (2008). Après une Villa Médicis hors les murs au Alzono King Dance Center de San Francisco et au Gibney Dance de New York, Astrid Bas crée trois spectacles en 2017, hommages à la vie et à l'œuvre de Charlotte Salmon. Sa prochaine performance mêlant danse et théâtre sera créée en 2022 avec le musicien Ami Flammer.



## FRÉDÉRIC BORIE

Issu du Conservatoire national de Montpellier, puis du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Frédéric Borie rencontre, pendant sa formation, de grands personnages du théâtre : Dominique Pitoiset, Giorgio Barberio Corsetti, Garcia Valdes. Il a, depuis, joué sous la direction de

nombreux metteurs en scène parmi lesquels Gilbert Rouvière, Georges Lavaudant, Jacques Nichet ou Jean-Marc Bourg. Il est notamment remarqué dans *Henry VI*, mis en scène par Nicolas Oton, *On n'évite ni le péché ni le malheur*, mis en scène par Cécile Auxie-Marmouget et *La Noce*, mis en scène par Patrick Pineau. Frédéric Borie est aussi metteur en scène. Il a co-signé en 2007 la mise en scène de *Timon d'Athènes* avec Marion Guerrero, avant de s'attaquer à ses premières pièces « en solitaire ». Il a notamment travaillé sur *Hamlet* ainsi que sur *Déjeuner chez Wittgenstein*, de Thomas Bernhard. *Le Roi Lear* est sa cinquième collaboration avec Georges Lavaudant, après *La Mort de Danton*, *Orestie*, *Cyrano de Bergerac* et *Le Rosaire des Voilés épineuses*.



## THOMAS DURANT

Comédien formé à la Classe Libre de l'École Florent puis au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris, Thomas Durant a notamment joué sous la direction de Jean-Michel Rabeux, Bernard Sobel, Jean-Pierre Garnier, Wissam Arbache, Yann-Joël Collin, Muriel Mayette, Joël Jouanneau, Benoît Lavigne, Julie Brochen, Benoît Guibert, Emmanuel Demarcy-Mota. Il débute en tant que dramaturge et metteur en scène dans *Les frères Normal*, une pièce qu'il a également interprétée et présentée en Suisse. Il met en scène *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès. Thomas Durant est également présent sur le grand écran, connu surtout pour *Ne touchez pas la hache* (2007), *Violeta* (2011) et *La maison Nucingen* (2008).

## BABACAR M'BAYE FALL

Artiste interprète (cinéma, théâtre, télévision), Babacar M'Baye Fall est né en 1976 au Sénégal. Arrivé en France en 2000, il se forme à l'École nationale supérieure d'Art Dramatique de Montpellier dirigée par Ariel Garcia Valdès. Au théâtre, il interprète de nombreux personnages du répertoire classique et moderne dans des pièces comme *Othello*, *Le Maure Cruel*, *Le Conte d'Hiver*, *Les Nègres*, *Fin de Partie*, *Derniers Remords avant l'Oubli*. En janvier 2005, Babacar M'Baye Fall devient comédien permanent au Théâtre des Treize-Vents. Il participe également à des projets dirigés par Luc Sabot ou Fouad Dekkiche. En 2011 il se fait remarquer au Festival d'Avignon en tant que danseur et comédien avec *Sun* de Cyril Teste et *Le suicidé* de Patrick Pineau. En 2020 il est dirigé par Jonathan Capdevielle dans *Rémi*, le premier spectacle jeune public de l'écléctique metteur en scène.



## CLOVIS FOUIN-AGOUTIN

Formé à la Classe Libre de l'École Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier (promotion 2010), Clovis Fouin-Agoutin a travaillé en stage avec Philippe Adrien. Au théâtre il joue notamment sous la direction de Léo Cohen-Paper-

man (*Le Crocodile* d'après Dostoïevski, *Le jour de gloire est arrivé*), Lazare Herson-Macarel (*L'enfant meurtrier* ; *Le Chat botté*), Olivier Py (*Illusions comiques*), Georges Lavaudant (*Le Rosaire des Voluptés* de Rodonwsky, et *Archipel* de Marie NDiaye), Razerka Bensadia Lavant (*Othello*), Antony Magnier (*Cyrano de Bergerac*), Magali Leiris (*Roméo et Juliette*), Sébastien Grall (*Le Corbeau et le Pouvoir* de Jacques Forgeas).

Il adapte et co-met en scène *Les Cahiers de Nijinski et Modelage* d'après David Mamet, créé spécialement pour Le Quai, CDN d'Angers. A la télévision, il joue sous la direction de Gérard Mordillat, Philippe Venaut, Hervé Brami, Marc Angelo, Edwin Bailly, René Manzor, Eric Woreth, Alain Tasma, Alexandre Laurent, Thierry Petit et Gérard Marx ; au cinéma, sous la direction de René Féret, Jean-Pierre Mocky, Roschdy Zem, Michel Hazanavicius, Michael Salerno, François Pragnière, Paul Anthony Mille, Tan Bing et Cédric Fontaine. En 2014, il a participé aux Talents Cannes Adami. Il met en scène *Une histoire de Paradis* d'Isaac Bashevis Singer et *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck.





## BÉNÉDICTE GUILBERT

Née en 1985, Bénédicte Guilbert intègre en 2007 l'Ecole nationale supérieure d'Art Dramatique de Montpellier dirigée par Ariel Garcia Valdès. À la sortie de l'ENSAD en 2010, elle joue le rôle du duc de Norfolk, dans *La Tragédie du Roi*

*Richard II* de Shakespeare, mise en scène par Jean-Baptiste Sastre dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes à Avignon. Là, elle rencontre Denis Podalydès qui tient le rôle titre et qui lui propose d'interpréter Dorimène dans sa mise en scène du *Bourgeois gentilhomme*. La pièce est jouée aux Bouffes du Nord à Paris avant de partir en tournée nationale et internationale pendant cinq ans. En 2017 à l'Odéon, Bénédicte Guilbert est à l'affiche de *Festen*, une performance filmique mise en scène par Cyril Teste. Une tournée s'ensuit jusqu'en 2019. En 2020, elle assure une reprise de rôle dans *Le Misanthrope* de Peter Stein. Ces dix dernières années, elle joue également sous la direction de Bruno Geslin, Jean-Marie Besset, Matthieu Roy, le collectif NightShot et Richard Brunel. Avec ce dernier, elle participe en 2013 au festival Croisement de Pékin en jouant un monologue de Sheng Keyi, *La Vérité des faux semblants*. En 2019, Bénédicte Guilbert réalise son premier court-métrage *Le Douet des broches*, un documentaire produit par Almérie Films et sélectionné au Festival International du Film d'Aubagne MUSIC&CINEMA. Depuis août 2019, elle travaille sur *Ex voto*, un long métrage documentaire produit par *Because The Night Productions*.



## MANUEL LE LIÈVRE

Après le Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris, Manuel Le Lièvre travaille au théâtre avec Valère Novarina, Denis Podalydès, Patrick Pineau, Georges Lavaudant, Jean-Louis Benoît, Jean-Michel Ribes, Mohamed Rouabhi, Jean-Marie Patte, David Lescot, Jérôme Robart, Philippe Adrien, Bruno Bayen. Il est notamment remarqué dans Tchekhov à *la folie* mis en scène par Jean-Louis Benoit et dans *Hotel Feydeau* d'après Georges Feydeau dirigé par Georges Lavaudant. Sur le grand écran Manuel Le Lièvre est connu, entre autres, pour *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (2003), *La fidélité* (2000) et *Mais qui a tué Pamela Rose ?* (2003).



## FRANÇOIS MARTHOURET

Né en 1943, François Marthouret est acteur, metteur en scène, réalisateur. Il se forme au théâtre avec l'Ecole d'Art Dramatique du TNP et les cours Charles Dullin. Au théâtre, il travaille avec Bruno Bayen, Jean-Marie Patte, Georges

Lavaudant, Jean-Louis Benoît, David Lescot, Jérôme Robart, Jean-Michel Ribes, Mohamed Rouabhi, Denis Podalydès, Frédéric Bélier Garcia, Patrick Pineau, Valère Novarina. Il met également en scène des pièces d'Harold Pinter, William Shakespeare, J.M.G. Le Clézio, Hjalmar Soderberg, August Strindberg. Acteur de cinéma, il compte près d'une quarantaine de films dans sa filmographie. Le comédien est notamment dirigé par François Ozon dans *Sitcom* (1998) et par Eric Rohmer dans *L'Anglaise et le Duc* (2001) mais il est notamment connu pour les films *Deux jours à tuer* et *Venus noire*, et la série *Julie Lescaut*. Il est également spécialisé dans le doublage. Il réalise un téléfilm en 2000 : *Mémoire en fuite*, qui remporte le Prix du Meilleur film au Festival de la fiction TV de Saint-Tropez.



## LAURENT PAPOT

Il effectue sa formation théâtrale dans les classes de Michel Fau et Stéphane Auvray-Nauroy à l'école Florent. En octobre 2002, il intègre la Compagnie des Dramatiques et participe à toutes les réalisations de la compagnie. Acteur et dramaturge, Laurent Papot participe depuis 2010 à toutes les créations de Séverine Chavrier. Il est co-créateur, en 2003, de *La Sérénade interrompue*. Il travaille au théâtre et au cinéma pour Ivo van Hove, Simon Stone, Vincent Macaigne, Guillaume Brac. Au CDN Orléans / Centre-Val de Loire, Laurent Papot participe aux rencontres, aux actions en relations publiques et anime des ateliers de formation. Laurent Papot fait également partie de la prochaine création de Séverine Chavrier, *Absalon, Absalon !* d'après William Faulkner.



## JOSE-ANTONIO PEREIRA

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Metz et à l'École Florent, il travaille au théâtre avec Jean-Luc Revol dans plusieurs spectacles dont *Le Roi Lear*, *Hamlet* et *La Tempête* de Shakespeare, *L'Heureux Stratagème* de Marivaux,

*La Farce Enfantine de la Tête du Dragon* de Ramon del Valle-Inclan, *La Fameuse Invasion de la Sicile par les Ours* de Dino Buzzatti ; avec Frédéric Maragnani dans *Mes Amis* d'Emmanuel Bove, *La vengeance de la pelouse* de Brautigan ; avec Benoit Fourchard dans *Rewind Provisoirement* ; avec Sonia Co-dhant dans *Le Petit Chaton Rouge* ; avec Patrick Abéjean dans *Lambeaux* de Charles Juliet et *L'Imitateur* de Thomas Bernhard ; avec Brigitte Foray dans *Antigone* de Sophocle ; avec Philippe Macaigne dans *Le Prince Travesti* de Marivaux et *L'Or des images* de Philippe Macaigne ; avec Elric Thomas dans *Les Muses Orphelines* de Bouchard ; avec Carole Thibaut dans *Puisque tu es des miens* de Keen ; avec Gérard Caillaud dans *Sacré Nostradamus* de Jean Dell... José-Antonio Pereira tourne également dans plusieurs courts-métrages, dont *Un Regard d'Alexis Malet*, *La fenêtre ouverte* de Camille Marchandau, *Réflexion sur la puissance motrice de l'amour* de Pierre Trividic.



## GRACE SERI

Diplômée du Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique (2016) après y avoir travaillé avec Daniel Mesguich, Xavier Gallais, Georges Lavaudant et Stuart Seide, Grace Seri joue *Hôtel Feydeau* au Théâtre de l'Odéon sous la direction de Georges Lavaudant (2017) et enchaîne avec *Lourdes*

de Paul Toucangau au Théâtre de la Colline à Paris. Grace Seri rencontre la metteuse en scène Keti Irubetagoiena avec laquelle elle joue la création *La Femme n'existe pas* au Théâtre de l'Echangeur (2018). Au cinéma, elle joue dans le film court *Le Bleu Blanc Rouge de mes Cheveux* de Josza Enjambe pour lequel elle reçoit le prix d'interprétation Féminin au Festival Jean-Carmet (2016). Elle participe également à *Un violent désir de bonheur*, premier long-métrage de Clément Schneider, sélectionné au Festival de Cannes dans la catégorie de l'Acid (2019). Grace Seri joue au théâtre une des *Sorcières de Salem* d'Arthur Miller et dans *Alice traverse le miroir* par Fabrice Melquiot dans une mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota au Théâtre de la Ville à Paris. En 2021, elle participe au cinéma à une réalisation de Rodolphe Tissot.



## THIBAUT VINÇON

Diplômé du Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique, Thibault Vinçon y a suivi les classes de Catherine Hiegel, Daniel Mesguich, Cécile Garcia Fogel, Jean-Paul Wenzel et Denis Podalydès. En 2006 il débute au cinéma

dans le rôle masculin principal du film d'Emmanuel Bourdieu *Les Amitiés maléfiques* qui lui vaut une Étoile d'or de la révélation masculine. Les années suivantes il incarne plusieurs rôles au cinéma, notamment dans *Le sentiment de la chair* (2010, réalisation Roberto Garzelli). Au théâtre, il travaille avec Daniel Mesguich, Véronique Vella, Bernard Sobel, Jean-Paul Wenzel, Gloria Paris, Marc Paquien, Claudia Stavisky, Richard Brunel, Roland Auzet, Simon Deletang... Récemment, il a joué dans *Le Bourgeois Gentilhomme* et *Le Triomphe de l'amour* (sous la direction de Denis Podalydès, 2012 et 2018), *Nous, l'europe : Le Banquet des Peuples* (Roland Auzet, 2019), *La Double Inconstance* (Galin Stoev, 2019), *Lettres non-écrites* (David Gesselton, 2020), *Iphigénie* et *Comme tu me veux* (Stéphane Braunschweig, 2020). *Le Roi Lear* est sa première création sous la direction de Georges Lavaudant.





U ne



**Le Roi Lear (1606) : descente en barbarie**

Sans héritier, le vieux roi Lear pense être généreux en divisant son royaume. Il demande à ses trois filles de déclarer publiquement leur amour. *“Laquelle de vous m’aime le plus ? Je veux donner la meilleure part à celle qui fera du langage l’égal de la nature.”* Or, Cornélia se tait. Véritable “machine de guerre”, ce silence va faire imposer le politique, la famille, et la raison.



## LE ROI LEAR

Porte Saint-Martin - Paris  
du 3 au 28 novembre

# Jacques Weber

nu devant Lear

**L'**appartement est clair, empli de livres et de voyages. London, Cioran, De Gaulle, Mazarin, Flaubert, Maupassant, Duras, François Morel. Le testament manuscrit de Victor Hugo, encadré. *"Dieu. L'âme. La responsabilité. Cette triple notion suffit à l'homme. Elle m'a suffi. [...] Je donne 50 000 francs aux pauvres. Je désire être porté au cimetière dans leur corbillard. Je refuse l'oraison de toutes les églises. Je demande une prière à toutes les âmes."* Cinquante-cinq ans de théâtre : Jacques Weber. Sa femme reste à l'étage ; lui, descend. Mi-souriant, mi-fuyant. Concentré-dérangé. On dirait Hugo, mais en plus vivace, et au parfum de 2021. Café accepté. L'Humanité Dimanche sur la grande table basse. Je commence, en deux mots : *"Jouer Lear..."* Le regard s'illumine. De la joie, du frisson – transparents. On ne dirait plus Hugo du tout. Deux mots, et la Terre tremble. Deux mots, et le délire peut commencer.

**Théâtral magazine : Jouer Lear...**  
**Jacques Weber :** Oui. L'un de mes rêves. Et l'une des plus grandes responsabilités de ma carrière. *Cyrano* n'est pas une grande pièce mais un merveilleux hasard, comme le *E.T.* de Spielberg, et j'en suis très fier, mais ça n'a rien à voir avec *Le Roi*

*Lear*. Là, on est dans un théâtre cosmologique. Dans les éléments et chez les dieux, loin du monothéisme catastrophique. *"Ô Dieux !"*, c'est ici avec "x". Il faut avoir un bon "artisanat" derrière soi, une maturité technique, une maturité humaine, la réconciliation entre le corps et la

tête, l'homme et le citoyen, et mes 72 ans jouent en ma faveur. Il faut aussi avoir le compagnon qui sait de quoi il cause. Parce que j'ai vu nombre de Shakespeare massacrés par des hurlements hystériques, où je ne comprenais rien et où l'on mettait des fumigènes à la *Game of*





## JACQUES WEBER

*Thrones* ! Ce qui me fascine, c'est le travail dépouillé et "sauvage" (mais par une immense culture théâtrale et humaine) de Peter Brook, par exemple. Pour ce qui me concerne, j'ai la chance inouïe d'être avec "Joe" (Georges) Lavaudant, un très grand metteur en scène, qui a monté "trois fois et demi" la pièce, comme il le dit lui-même – parce que la première fois, il était tout gamin. Je ne l'aurais jamais fait, sinon. J'ai eu la chance de jouer un autre grand poète, Pascal Rambert, en ouverture du Festival d'Avignon de 2019, dans la Cour des papes. Une pièce largement assassinée, comme souvent dans ce contexte, mais où Rambert m'avait écrit un rôle étrangement proche du Roi Lear. Homme de pouvoir, patriarche absolu, qui se démoli en même temps que la civilisation qu'il traverse. Joe a vu cela. Je lui avais confié que jouer Lear était l'un de mes rêves, et cela s'est fait très simplement. Aucune entreprise théâtrale n'est solitaire, même un one-man-show. Une équipe se met toujours en place, et tout compte. Tout compte. J'ai un respect infini de mes partenaires. Cette fraternisation nécessaire – pour ensuite s'entretuer, et en direct, chez Shakespeare – est généralement créée par le metteur en scène. On a eu la chance, aussi, d'avoir un producteur digne de ce nom, Dominique Bluzet. Avec l'épée de Damoclès du coronavirus, je n'avais pas envie d'entrer dans Lear prématurément, on a donc retardé à ma demande cette rencontre qui existentielle-

ment, musculairement, physiologiquement est aussi belle et positive que redoutable et risquée.

**Risquée, en quoi ?**

**Il faut être "nu" devant le texte. Fermer sa gueule. Pas d'idées. Assumer son immaturité totale. Dans *Le Roi Lear*, il faut avoir la possibilité, en permanence, d'être intégralement engagé physiquement.** Le naturel seul ne suffit pas. Encore moins agiter la marionnette de quelques idées et faire semblant d'être un peu "organique". Il faut l'énergie du mystère, l'énergie de l'âme. Chez Shakespeare, l'âme est un "muscle" plus qu'une abstraction. La technique, le rapport avec le rôle, le maniement de la rythmique, de la mélodie, du sens, du jeu : tout cela doit être concret.

**Le "concret", c'est-à-dire ?**

Le rapport avec une situation. Si un homme dit : "J'ai soif en même temps que les dieux !", les dieux sont à hauteur d'homme, en face de vous, et non perchés dans le ciel. Il faut trouver cette réalité des choses, ne pas tout noyer dans les cris ou la vocifération du lyrisme. Si lyrisme il doit y avoir, il ne peut naître que du concret. Je ne supporte plus les discours théoriques définitifs. Léo Ferré disait : "J'aime Tabarly, parce qu'il est vertical". Il faut être "vertical" pour jouer Lear. Se tenir droit, ne pas se voûter sur le rôle. Celui-ci exige une colonne vertébrale – de la psyché, de l'âme, du cœur, des couilles, de partout. Il faut être là. De la pointe des pieds à la tête, être engagé.

**Être là, pour quoi ?**

Pour mettre en scène sa propre fin. Mais l'on sait que ce jeu est

archi-faux : c'est un jeu de langage. Or, l'ingénue Cornélia refuse toute forme de jeu. Donc tout s'ébranle. À partir du moment où quelqu'un refuse de jouer le jeu nécessaire à cette société patriarcale qu'on a mise en place, le monde entier s'écroule. Il guerroye, il se massacre, et le roi à la tête de ce monde se massacre aussi lui-même. Il n'y a pas que le roi Lear qui est fou : le monde est fou. Et le génie de Shakespeare est d'avoir créé le personnage du Fou, qui se révèle être le plus sage. Un renversement connu, mais d'une incroyable force dans cette pièce. Par le biais cathartique de la représentation, le Fou devient la vérité. Je pense aux selfies, aujourd'hui : les gens n'arrêtent pas de photographier ce qu'ils ne sont plus, leur propre spectacle d'eux-mêmes.

**C'est quoi le pouvoir, d'après *Le Roi Lear* ?**

Le pouvoir, petit à petit, bouche les pores, rend étanche, rend aveugle. Et c'est ça, le terrible drame : l'absolu renversement de la vérité. C'est ce qui nous arrive en ce moment ! La vérité devient totalement invisible. Ce n'est pas qu'elle n'est pas dite : on ne peut plus la saisir, on ne peut plus saisir le monde dans sa globalité. Depuis notre minuscule île de Prospero, on nous annonce des catastrophes futures qui risqueraient de nous engloutir, sans voir que le monde est d'ores et déjà englouti par sa propre fin ! Dans ma jeunesse on parlait du "tiers monde" ; aujourd'hui, c'est une bonne moitié du monde qui lutte contre la misère. Dans des quartiers de Paris,





des démunis dorment encore dans les rues, et tout cela est accepté ! On abreuve les citoyens les plus précaires de débats bidons sur l'insécurité, les musulmans et autres épouvantails, alors qu'ils devraient se révolter contre le sort qu'une minorité leur fabrique ! Mais ils sont eux-mêmes pris dans la nasse ! Ils ne s'insurgent pas contre les vraies causes et préfèrent les contre-vérités, qui "dégueulent" en éboulis, en pierraille – ce qu'il y a de pire dans la marche. Ça glisse sous les pieds, ça fait perdre l'équilibre. Pourquoi n'arrivent-ils plus à ouvrir les yeux ? Parce qu'"après moi, le Déluge" ? Parce qu'il y aurait un consentement à l'aveuglement ?

#### Qu'en dirait Shakespeare ?

Très bizarrement, Shakespeare conclut toujours vers l'ordre. Il nous montre le désordre absolu – un désordre cosmologique, puisque l'univers est en perpétuelle révolution, démolition, destruction – éboulis moléculaires. Il nous plonge dans de l'art brut, quelque chose de sauvage. L'homme n'est qu'un être nu sur ses pattes. "La chose même". Puis, à un moment donné, le besoin d'ordre apparaît comme indispensable. Pas l'"ordre" de la police et des prisons, mais tout le contraire : un ordre éthique, une morale, une vision du monde. À chaque phrase, il y a un questionnement sur le monde. **Le roi Lear s'est complètement planté. Il a été un tyran, et dit : "J'ai été un bon père". Mais les tyrans peuvent très bien être des bons pères !** Pour Shakespeare, même chez les pauvres, il y a du superflu.

#### Et chez vous ?

Je suis né au théâtre avec une cuillère d'argent dans la bouche. Tout a marché dès quinze ans, puis le Prix d'excellence du Conservatoire, la chance de rencontrer Pierre Brasseur ou Michel Simon (qui auraient d'ailleurs fait des rois Lear absolument colossaux !), etc. Pourtant, je n'ai pas voulu m'installer dans le "vedettariat" : j'ai été frapper aux portes. J'étais alors considéré comme un acteur qui fait des choix parfois discutables, un peu partout et nulle part à la fois. Mais j'ai vite compris qu'il fallait être mis en scène – de préférence pas par des crétins, dont ce n'est pas le métier ! Alors, j'ai rencontré Roger Planchon, Jacques Lassalle, Georges Lavaudant, Peter Stein, Jean-Louis Barrault, et même Robert Hossein (dans un autre registre), et tout cela, ça "travaille" un parcours. On a fini par me percevoir autrement : plus riche, plus profond que prévu. J'étais tout simplement plus poireux, plus ouvert sur le monde.

#### Prêt pour Lear ?

Pour ce genre de plaisir, certainement. Mais est-on jamais vraiment prêt pour Shakespeare ?

Propos recueillis par  
Vincent Cespèdes

■ *Le roi Lear*, de William Shakespeare, adaptation et mise en scène Georges Lavaudant, avec Jacques Weber, François Marthouret  
*Création hors les murs du Théâtre de la Ville. Du 3 au 28/11, Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 bd Saint Martin 75010 Paris, Le 07/12, Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul. Et en tournée 2022*

#### Repères artistiques au théâtre

- 1971 - *Crime et Châtiment*, de Fiodor Dostoïevski, mise en scène Robert Hossein
- 1972 - *Les Bas-fonds*, de Maxime Gorki, mise en scène Robert Hossein
- 1983 - *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand, mise en scène Jérôme Savary
- 1985 - *Deux sur la balançoire*, de William Gibson, mise en scène Bernard Murat
- 1987 - *Monte Cristo*, d'après Alexandre Dumas, mise en scène Jacques Weber
- 1987 - *Dom Juan*, de Molière, mise en scène Francis Huster
- 1991 - *L'École des femmes*, de Molière, mise en scène Jean-Luc Boutté
- 1993 - *La Mégère apprivoisée*, de William Shakespeare, mise en scène Jérôme Savary
- 1999 - *La Controverse de Valladolid*, de Jean-Claude Carrière, mise en scène Jacques Lassalle
- 2000 - *La Vie de Galilée*, de Bertolt Brecht, mise en scène Jacques Lassalle
- 2002 - *Le Limier*, d'Anthony Shaffer, mise en scène Didier Long
- 2004 - *Ondine*, de Jean Giraudoux, mise en scène Jacques Weber
- 2009 - *César, Fanny, Marius*, d'après Marcel Pagnol, adaptation et mise en scène Francis Huster
- 2013 - *Le Prix Martin*, d'Eugène Labiche, mise en scène Peter Stein
- 2014 - *Le roman de Monsieur Molière*, de Mikhaïl Boulgakov, mise en scène Christine Weber
- 2014 - *Hôtel Europe*, de Bernard-Henri Lévy, mise en scène Dino Mustafić
- 2016 - *La Dernière Bande*, de Samuel Beckett, mise en scène Peter Stein
- 2016 - *Le Temps et la chambre*, de Botho Strauss, mise en scène Alain Françon
- 2018 - *Le Tartuffe*, de Molière, mise en scène Peter Stein
- 2019 - *Architecture*, de Pascal Rambert, mise en scène de l'auteur



## CRITIQUE

## La fureur de Lear

Georges Lavaudant n'en a décidément jamais fini avec *Le Roi Lear*. Témoin cette troisième mise en scène de la pièce de Shakespeare servie par une distribution impeccable.

PAR HUGUES LE TANNEUR

« Et maintenant, dieux, dressez-vous pour les bâtards ! » Par cette invocation, Edmond ponctuée un monologue où lui, le fils illégitime de Gloucester, non seulement entend faire valoir ses droits, mais argumente qu'étant, contrairement à son demi-frère Edgar, un enfant du plaisir, il est en réalité, le seul légitime. Son père en ouverture de la pièce lui donne presque raison, qui se remémore avec gourmandise les conditions agréables ayant présidé à la conception en dehors du lit conjugal de ce rejeton mal venu.

En découvrant la mise en scène du *Roi Lear* par George Lavaudant à la Comédie de Caen, il est frappant de voir à quel point la pièce de Shakespeare insiste sur la question de la filiation. Il y a d'un côté les pères à qui tout est dû, à commencer par le respect ; et, de l'autre, les enfants, en l'occurrence les trois filles de Lear et les deux fils de Gloucester. Cette crise de la filiation est aggravée par l'âge des aînés et par l'impatience d'une partie de leur progéniture. Dès le début de la pièce, la crise atteint un paroxysme qui ne peut déboucher que sur la folie ou l'aveuglement, la réalité devenant insupportable à voir.

En installant la couronne royale sur une table basse face au manteau d'hermine ouvert déployé sur une chaise, tandis que Lear debout s'apprête à partager, comme on le ferait d'un gâteau, son royaume entre ses filles, Georges Lavaudant suggère qu'à la décision fatale préexistait une vacance du pouvoir. Comme si, avant de se fourvoyer définitivement, Lear avait déjà perdu de son autorité, voire de sa tête. D'où son irritation devant la réponse, à ses yeux trop raisonnable, de Cordelia à sa demande de dire à quel point elle l'aime. Quant à Gloucester, il apparaît tout d'abord comme un barbon superstitieux, qu'Edmond ridiculise en douce.

De l'égarement naît le chaos. Cette confusion absolue est maîtrisée à la perfection par Georges Lavaudant. Il faut dire qu'il s'appuie sur une distribution hors pair. Interprétés respectivement par Jacques Weber et François Marthouret, Lear et Gloucester sont dans la folie comme dans la



© JEAN LOUIS FERNANDEZ

douleur d'une humanité touchante et juste ; tous deux assumant leurs personnages avec infiniment de tact et un sens très sûr de la nuance. Précisons que dans ce spectacle, pour la plupart, les héros, quel que soit le camp dans lequel ils se situent, ne sont pas d'un bloc. Ils ont plusieurs visages. Cordelia (Bénédicte Guilbert), par exemple, n'est pas seulement la jeune fille frêle et pure qu'on voit souvent en elle. Elle défend farouchement ses positions et apparaît vers la fin en guerrière le bras protégé par une armure.

Goneril et Régane, telles que les interprètent Astrid Bas et Grace Seri sont des monstres d'égoïsme et de cruauté, mais elles laissent en même temps filtrer dans leur jeu une dimension plus complexe, que fait ressortir leur attirance sexuelle pour Edmond. De ce dernier, incarné par Laurent Papot face à Thibaud Vinçon en Edgar, on peut dire que l'ambiguïté est l'atmosphère même dans laquelle il évolue. En écho à ce patchwork d'identités fluctuantes, le jeu de Manuel Le Lièvre dans le rôle du fou pétille d'une inventivité inépuisable. Il est à lui seul une galerie de figures différentes, campant au passage, quand il ne se transforme pas en rocker survolté, un impayable François Hollande.

Résultat de ces nombreux effets de miroirs déformants, quand au sein du maelström qu'il a contribué à déchaîner, Lear demande soudain : « Qui peut me dire qui je suis ? », le comique de sa question donne dans un contexte aussi tragique la mesure du dérèglement général. Comme si du plus profond de la catastrophe résonnait un rire à la fois sardonique et impitoyable.

## LE ROI LEAR

William Shakespeare,  
Mise en scène  
Georges Lavaudant,  
au Théâtre de la Porte  
Saint-Martin (Théâtre de  
la Ville hors les murs),  
Paris (75).  
Du 3 au 28 novembre,  
puis en tournée

# LES TOURNÉES

## **TOURNÉE 2021-2022**

**7 & 8 oct.** **Création** à l'Archipel, Scène nationale de **Perpignan**

**13 au 15 oct.** Comédie de **Caen**

**22 & 23 oct.** Scène nationale – Théâtre, **St Quentin-en-Yvelines**

**7 déc.** Théâtre Edwige Feuillère, **Vésoul**

## **TOURNÉE 2022-2023**

**14 au 21 oct.** La Criée, **Théâtre national de Marseille**

**5 au 20 nov.** TNP, **Villeurbanne**